

LA CASBAH, PATRIMOINE EN PÉRIL

Par Farid Ghili

L'ANNONCE DE LA CRÉATION D'UNE SOCIÉTÉ ALGÉRO-CATALANE DE RESTAURATION DU PATRIMOINE CULTUREL ET NOTAMMENT LA CASBAH, M'A INSPIRÉ CETTE RÉFLEXION, EXPRESSION DE MES CONNAISSANCES SANS PRÉTENDRE ÊTRE LA VÉRITÉ, QUE JE PARTAGE VOLONTIERS AFIN DE SUSCITER UN DÉBAT SAIN ET CONTRADICTOIRE.

Entre 2003 date du décret «visant la mise en place du PSMVSS donnant une ligne de conduite à suivre pour les secteurs en question» et février 2012, date de son adoption, 9 longues années se sont écoulées et des dizaines de bâtisses se sont écroulées.

Au regard de ce simple constat chiffré, on est en droit de s'interroger, si ceci n'est pas effectivement un autre effet d'annonce coutumier, de la part de nos politiciens, ce en quoi je rejoins l'avis de tous les désappointés.

Certains répondront que des opérations de consolidation ou de rénovation ont déjà été réalisées de longue date, dans certains îlots de La Casbah.

C'est vrai, mais à quel prix et pour quels résultats ?

Ne sommes-nous pas en droit de poser autrement la problématique de la sauvegarde de La Casbah ?

Une thérapie placebo

En parcourant récemment encore ses ruelles en pente tortueuses et en visitant quelques maisons supposées rénovées de La Casbah, j'ai été interpellé sur les raisons de cet échec dans les opérations menées par les offices (ou sous l'égide) du ministère de la Culture. Je n'aurais pas la prétention de donner ici de réponses à ce questionnement, mais il me semble que la thérapie placebo utilisée jusqu'à présent a montré ses limites, au regard de la gravité du mal qui la ronge comme la gangrène.

La Casbah, qui vacille comme une flamme, ne s'est pas encore définitivement éteinte. Si en 1830 elle comptait plus de 15 000 maisons, elle n'en conserve actuellement pas plus de 800, on se

demande, par quel miracle. Certains sont en droit de penser que c'est uniquement grâce à l'invocation de son saint patron, Sidi Abderrahmane.

Lorsqu'un projet est initié (outre le coût et les ressources humaines), on arrête sa planification de l'ensemble des séquences de tâches, au plus tôt et au plus tard, correspondant au chemin critique, ce qui déterminera in fine la durée totale du projet à respecter. Au regard de l'exemple touchant le PSMVSS, force est de constater que cela ne semble pas le cas. Ceci s'explique, de mon point de vue, par l'absence d'engouement pour mener à bien ce projet en dépit du discours officiel. «Les paroles et les actes d'un ministre sont pour le citoyen spectateur comme les roulades d'un ténor», a déclaré Alain.

Dans un autre volet, l'administration gagnerait à rester dans ses attributions et respecter la charte de responsabilités. Dans la gestion d'un projet, le maître d'œuvre (bureau d'études, supervision des travaux), censé être premier responsable et garant de la qualité des travaux, réalisés par un sous-traitant ou une entreprise (couramment sélectionnée par le maître de l'ouvrage), se voit fréquemment confiné à un rôle accessoire, sous l'emprise d'une administration hégémonique dont les intérêts ne coïncident pas toujours avec ceux du corps social.

Malfaçons dans les travaux

Cette même administration/maître de l'ouvrage délégué est souvent captive de l'idée de porter deux casquettes (maître d'œuvre/maître d'ouvrage) a priori incompatibles non pas dans l'objectif, mais plutôt dans la voie et moyens utilisés. Cette confusion, sciemment provoquée, dans la répartition des tâches, engendrera quelquefois un inadéquat, mais



Photos : DR

plus souvent, une absence de contrôle de qualité et conformité, fonction dévolue théoriquement au maître d'œuvre.

Ceci aura pour conséquences, d'innombrables malfaçons dans les travaux réalisés par des entrepreneurs souvent peu ou pas qualifiés. Ces entreprises non qualifiées qui ont agi manifestement à leur guise, en l'absence de tout contrôle, selon les témoignages des habitants, ont, malheureusement, stupidement amplifié les détériorations.

Classée en 1992, patrimoine mondial de l'humanité, La Casbah va figurer très bientôt dans l'ignominieuse liste précédée du pictogramme rouge, indiquant le patrimoine en péril.

F. G.

50° ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE

Si MOHAND OUL KENDI

LE MARCHEUR VISIONNAIRE

Par Khaled Lemnouer



s'improvisant coiffeur, il le tondait soigneusement à l'aide de ses instruments. Personne n'a jamais su cette prédilection de Si Mohand Oul Kendi pour la profession de figaro. En tout cas, la plupart des gamins du village étaient généreusement bien coiffés grâce à la prévenance de cet homme, décidément différent des autres.

Des prémonitions toujours avérées

Ses prémonitions toujours avérées se transmettaient de bouche à oreille dans la contrée. Parfois même, pour leur donner plus d'effet, la rumeur grossissait les faits en y introduisant quelque extravagance.

En 1942, quelques semaines avant le débarquement des Anglais sur les côtes bougiotes, les habitués du café «Carapace» – situé en haut de l'escalier sans rampe de deux cents marches d'où l'on jouit d'une vue plongeante sur la mer Méditerranée – s'étaient accoutumés à voir quotidiennement le comportement bizarre mais pour le moins amusant de Si Mohand Oul Kendi ; celui-ci, debout sur cette hauteur, les yeux fixés sur le large, les deux mains en cornet autour de sa bouche comme pour former un porte-voix, il imitait le hullement d'une sirène d'alarme d'un bateau. Parfois, il allait sur la plage pour scruter l'horizon et reproduire le son du cor d'une voix plaintive. Il répéta très souvent ce manège jusqu'au jour de l'arrivée des marins anglais.

Aux prémices de la Révolution algérienne, il lui arrivait souvent de brandir son bâton comme un fusil et, faisant semblant de tirer sur un ennemi invisible, il lançait bruyamment l'onomatopée évoquant un coup de feu :

«Deuf Deuf ! Deuf Deuf !»

Peu de temps après, la Révolution pénétra dans la région.

Un jour, à la fin d'un mois de décembre, il interpella péremptoirement un jeune homme en ces termes :

«Hé toi, qu'attends-tu pour aller garder les loups dans la montagne ?»

Quelques jours plus tard, des circonstances favorables permirent au jeune homme de monter au maquis et de participer valeureusement aux combats pour la liberté. Ce moudjahid s'appelle Kasri Abdelkader.

Si Mohand Oul Kendi s'intéressait beaucoup aux gens instruits et ne ratait aucune occasion pour les accoster et converser avec eux. Il lui arrivait même d'écrire des lettres aux personnes qu'il aimait mais qui vivaient loin de son village par nécessité professionnelle. Dans ses lettres, comme dans ses paroles, il se servait de paraboles pour exprimer ses pensées. A un ami qui venait de perdre son épouse, il lui enjoignit dans un message écrit «de ne pas laisser ses brebis sans berger», allusion discrète à l'indispensable remariage du veuf dans l'intérêt de ses enfants.

Les deux filles faillirent être épinglées par lznar

Par ailleurs, il possédait le don d'amener la guérison chez les souffrants de tous âges. Il suffisait pour cela qu'on lui remit un objet appartenant au malade ; d'emblée, il portait la chose à sa bouche en prononçant des paroles sibyllines ; et, aussi incroyable que cela pouvait paraître, neuf fois sur dix, la guérison totale aboutissait dans les deux ou trois jours suivants.

Pendant la Révolution, depuis 1957 jusqu'à l'indépendance du pays, deux couturières cousaient clandestinement des vêtements et des drapeaux algériens que deux jeunes adolescentes avaient pour mission d'acheminer vers le maquis en les dissimulant au fond de paniers à provisions. Pour la petite histoire, une fois, à l'heure du crépuscule, les deux filles faillirent être épinglées par lznar, chef brigadier de gendarmerie, qui avait établi un barrage à la sortie est du village.

«Que faites-vous dehors à cette heure ? Allez vite, rentrez chez vous !» les sermonna-t-il.

Les deux demoiselles ne demandèrent pas leur reste et pressèrent le pas pour s'éloigner du danger. Heureusement qu'elles ne savaient pas qu'elles transportaient ce soir-là, outre les vêtements habituels, un pistolet et des munitions. La connaissance de cet élément d'information aurait pu éveiller leur inquiétude et les trahir.

Un autre soir, sur le chemin du retour, les deux filles furent hélées par Si Mohand Oul Kendi au niveau du petit pont ; il leur adressa les paroles suivantes : «Dites aux autres que demain

soir il y aura un abattoir à Ansa où quatre moutons seront égorgés.»

Interloquées, les demoiselles sourirent et continuèrent leur route. Le lendemain, suite à une dénonciation, les soldats firent une incursion nocturne dans certaines habitations pour arrêter cinq Algériens soupçonnés d'avoir des liaisons avec le maquis. Chérifi Ali et son fils Akli, Mameri Mohand, Chérifi Hmidouche et Mameri salah, un handicapé qui était détenu en prison chez le colon Tourneux, furent emmenés manu militari dans un endroit boisé pour y être exécutés sans autre forme de procès. En chemin, Chérifi Hmidouche réussit à desserrer ses liens. Arrivés aux abords d'une bifurcation, il profita de la pénombre pour s'échapper en évitant de justesse les rafales des mitraillettes crépitant dans le noir. Vers une heure du matin, il était déjà très loin quand les soldats accomplirent leur macabre besogne.

Cinq hommes furent arrêtés, quatre hommes furent tués. Comment Si Mohand Oul Kendi avait-il pu prévoir le nombre exact de chouchada qu'il désigna par le terme «moutons» ? Parmi les prémonitions de Si Mohand Oul Kendi, cette annonce étonnante laissa tout le village dans une profonde perplexité. Depuis ce jour-là, on écoutait avec autrement plus de sollicitude et de curiosité les paroles du vieil homme.

Un jour, on lui demanda son avis sur le dénouement de la guerre d'Algérie. Pour toute réponse, il déranga une fourmière avec son éternel bâton, puis écrasa du pied les centaines de fourmis noires qui s'en échappaient en grouillant sur le sol.

«Voyez, dit-il, je viens de tuer une grande quantité de ces bestioles. Mais sont-elles pour autant toutes anéanties ? Regardez le grand nombre qui continue à sortir de leur habitation commune !»

Si Mohand Oul Kendi naquit vers la fin du XIX^e siècle, en 1885, et mourut en 1965 à l'âge de 80 ans. Dans le cimetière de Sidi Mohand Aghrib d'Aokas, sa tombe continue à susciter bien des interrogations...

K. L.

1. De son vrai nom Kendi Mohand
2. Chabane Taouès et Chérifi «Tagawawthe».
3. Rahmani Djamilia et Chérifi Zoubida.

CHRONIQUE DE TLEMCEN

Une justice pour tous, c'est pour quand ?

Je ne pensais jamais à mon âge, dans une Algérie indépendante, faire l'objet d'une injustice, et ce, après avoir accompli mon devoir envers cette patrie qui a payé un lourd tribut à son indépendance. Je suis un moudjahid de la première heure, âgé de 80 ans et au crépuscule de ma vie, je suis confronté aujourd'hui à un ex-ministre de la République, natif de Tlemcen qui s'offre «tous les droits» en faisant fi tout simplement de la loi. Monsieur, je vous interpelle en votre qualité d'ex-ministre de la République et aussi en tant que voisin. Malheureusement, ces deux qualités ne vous ont pas empêché d'agir autrement en portant préjudice à votre propre voisin.

En déposant une plainte contre l'ex-ministre, l'APC de Tlemcen et l'urbanisme, je pensais en toute sincérité que la justice irait jusqu'au bout pour faire valoir mes droits. Dans un premier temps, le tribunal de Tlemcen a bel et bien ordonné l'arrêt des travaux de l'immeuble de l'ex-ministre, et ce, conformément au POS de Birouana et un expert a même décliné son implication dans ce litige. Il est important de rappeler que le POS établi par l'URBAT à la demande de l'APC de Tlemcen stipule clairement que le lotissement de Birouana est destiné à la construction d'habitations individuelles et non collectives. Le permis de construire établi par la commune de Tlemcen reste évasif en n'indiquant pas le nombre de niveaux, ce qui laisse la porte ouverte à tous les dépassements et ceci en contradiction flagrante avec le certificat d'urbanisme délivré à monsieur l'ex-ministre. En définitive, il y a, là, un non-respect du COS et du CES, deux simples articles contenus dans la réglementation, alors une question se pose : les citoyens algériens sont-ils tous égaux devant les lois de la République ?

Au mois de mars 2012, le tribunal de Tlemcen a rendu une décision permettant à l'ex-ministre la construction de 8 étages dans une circonscription qui interdit formellement ce genre de construction. En attendant la décision du Conseil d'Etat, j'interpelle les différents responsables à tous les niveaux sur cet état de fait qui nous renseigne sur l'amère réalité que vit le simple citoyen.

S. Taleb, ancien moudjahed, ancien de la DDR (MALG) Tlemcen Birouana 13000

TEXTOS

• A mon cher papa MMT.

Je voulais juste te dire que je t'aime très très fort, que tu es l'homme le plus magnifique sur terre et même de l'univers, tu seras et tu resteras à jamais mon SUPER papaaa. un gros bisou à toi papa.

Ta fille una paloma blanca

• T'as brillé comme un soleil dans ma vie en fondant ma mélancolie, t'as volé comme un oiseau libre sur les rameaux de mon cœur en chantant la hymne de bonheur, tu circules dans mon sang en gravant les lettres de ton nom. J'ai besoin de toi à tout moment, tout le temps et dans tous les cas. Sois près de moi et ne me laisse pas toute seule avec mes chagrins.

Je t'aime très fort... même après ma mort.

Bachbouchtek Dalel

• Tu me semblais si différente, je t'aimais autrement Abba, je te voulais pour moi seul, tu n'étais pas seulement mon amie mais bien plus encore. Maintenant, tu t'éloignes et m'oublies un peu.

De la part de ton amour, Amine - Tipaza

Ecrire à : textosoir@gmail.com